

Lettre d'Alexandre II Walewski à son père Alexandre I Walewski

Date : 21 mars 1867

Lieu : Beyrouth

Consulat Général de France en Syrie
Beyrouth le 22 Mars 1867

Cher père,

J'ai reçu hier ta lettre du 6 de ce mois et je te remercie des choses gracieuses que tu veux bien m'y dire. Je suis content de ne pas aller à Alep parce-que d'abord les médecins d'ici m'avaient donné pour cette gérance une certaine répulsion et puis parce-que j'avoue que j'étais effrayé des conditions dans lesquelles j'étais appelé à diriger les affaires de ce consulat.

Quant à Monsieur Bernard des Essards, je crois que le ministre a été joliment bien inspiré en lui refusant son congé pour lequel il n'insistera d'ailleurs plus. Ou je me trompe

fort ou de gros événements se préparent dans nos pays.

À la suite d'une proclamation maladroite ou peut-être au contraire très adroite, le fanatisme des Musulmans semble se réveiller tout-à-coup et les faits qu'on a vu se produire quelques semaines avant les massacres de Damas en 1860, reviennent dans le même ordre. Les Chrétiens ont une peur incroyable et déjà une grande quantité d'entre eux commencent à évacuer Damas, malgré les autorités qui s'opposent à leur départ : des armes, de la poudre sont achetés à Beyrouth et à Sayda par les musulmans et les druses, et cela en grande quantité.

A Damas, comme en 1860, les



UNIVERSITÉ D'AVIGNON
ET DES PAYS DE VAUCLUSE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

maisons des Chrétiens sont marquées d'une croix, celles des musulmans d'un croissant. On prétend même aujourd'hui qu'un engagement a eu lieu entre druses et chrétiens entre Damas et Racheya.

Peut-être au fond de tout cela n'y a-t-il que de la peur et pas de danger sérieux, mais ce qui est hors de doute c'est que les faits qui se produisent sont de nature à effrayer les Chrétiens qui se souviennent encore très bien des événements de 1860. Je crois, pour ma part, qu'il y aura quelque chose. Sera-t-ce une grosse affaire ? Sera-t-ce une simple émeute ? Je n'ose me prononcer.

Le gouvernement qui sait combien il est impopulaire parmi les Musulmans

comme parmi les Chrétiens arabes croit qu'il est de son intérêt de diviser les deux éléments et de jeter le trouble en Syrie pour faire oublier aux populations les injustices, les vexations de son autorité : il pourrait bien se tromper et, sans parler de l'effet que produirait en Europe la nouvelle de nouveaux troubles en Syrie, les instigateurs du mouvement pourraient bien se tourner contre le gouvernement turc lui-même qui, pour les arabes Musulmans, est un oppresseur, un usurpateur.

Je t'ai écrit par un des derniers courriers relativement à mon déplacement de fonds et je t'ai donnée, je crois, à ce sujet toutes les explications, désirables. Crois bien, cher père,

que, si j'ai agi avant de te consulter,
c'est qu'il fallait agir vite pour
que l'affaire fût bonne et sois
convaincu que, dans aucun cas,
je n'ai l'idée d'agir sournoisement.

Tu m'as donné de nombreuses
preuves d'affection, d'intérêt, je ne
l'oublierai pas et je ne crois pas
avoir prouvé par toute ma conduite
autre chose qu'un grand respect
pour toutes tes directions, pour tous
tes conseils et qu'une profonde
reconnaissance pour ta conduite
vis-à-vis de moi. Ces sentiments
seront pendant ma vie entière la
base de toutes mes idées et si tu
m'invitais aujourd'hui à me défaire
des valeurs que j'ai achetées à Beyrouth,
j'obéirais immédiatement et dans quelque



UNIVERSITÉ D'AVIGNON
ET DES PAYS DE VAUCLUSE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

condition que ce fût.

A mon prochain congé, que je ne désire prendre que dans deux ans et demie, je serai probablement consul et je désirerais alors me marier. Ma situation sociale, ma carrière, mes goûts, mon caractère me font du mariage, quand je serai consul, une nécessité.

Je n'ignore pas qu'à cette occasion, j'éprouverai de grandes difficultés de toutes sortes, cependant j'ai confiance en mon père et je lui demande la permission de lui exposer dans ma correspondance mes idées telles qu'elles sont sur cette grave question. Quand j'aurai reçu ton autorisation, je te parlerai comme si tu n'étais pas mon père, mais seulement mon ami,



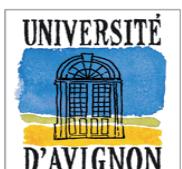
UNIVERSITÉ D'AVIGNON
ET DES PAYS DE VAUCLUSE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

*et tu me connaîtras mieux alors
car je vois bien que tu as encore
sur mon compte des préventions que
je veux tout faire pour dissiper.*

*Comment puis-je agir sournoisement
avec toi, moi qui voudrais donner
tout ce que je possède si je savais te
faire le moindre plaisir.*

*Tu imposes un peu à tout le monde,
cher père, et à moi plus encore
mais crois bien qu'au fond de ma
timidité, de ma froideur il y a pour
toi une affection hors ligne, un
cœur qui est tien et une individualité
dont tu peux et pourras toujours faire
ce que tu voudras.*

*Ma santé continue à ne pas
être mauvaise, les froids sont finis
et nous entrons dans la plus belle*



UNIVERSITÉ D'AVIGNON
ET DES PAYS DE VAUCLUSE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

saison. Ta lettre m'a rendu gai et content, je vois l'avenir tout en rose, je me soigne et je t'aime de tout mon cœur.

Adieu cher père, je t'embrasse comme je t'aime et suis pour la vie ton fils respectueux et dévoué.

Alexandre Walewski.

Je lis avec un grand intérêt les séances de la chambre, je crois que tu auras une session bien orageuse, espérons cependant que les orages ne sortiront pas de l'enceinte du Palais.



UNIVERSITÉ D'AVIGNON
ET DES PAYS DE VAUCLUSE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE